

Son camion ciné était la star des villages africains

Le Sarthois Jean-Paul Sivadier a tenu un cinéma ambulant en Afrique, dans les années 1950. Un livre qui lui est consacré vient de sortir en librairie.

Rencontre

De l'eau en a coulé, sous son Vieux-Moulin de Neuville-sur-Sarthe, depuis sa dernière séance. C'était il y a plus d'un demi-siècle, mais Jean-Paul Sivadier s'en souvient comme si c'était hier.

Il n'avait pas 30 ans quand il a repris les clés de ce gros camion rouge, prêt à avaler des kilomètres de piste pour dérouler, la nuit tombant sur le sable encore chaud, la toile qui bientôt prendra vie. La magie du cinéma opérait alors, invitant, au cœur du désert ou de la savane, des batailles de cow-boys et d'indiens, des hommes avec cape et épée.

De 1956 à 1959, le Sarthois, aujourd'hui âgé de 91 ans, a été propriétaire d'un cinéma ambulant en Afrique. Arrivé en 1949 à Dakar (Sénégal) pour son service militaire avec la ferme intention d'être démobilisé sur place pour trouver un emploi, le jeune homme, né dans les Deux-Sèvres dans une famille de six garçons, est embauché aux Huileries soudanaises à Koulikoro, puis comme chef électricien, à Bamako, au Mali.

Des tournées en saison sèche

Quand il croise la route d'un homme qui lui promet de gagner en un mois ce que d'autres en gagnent en six, il tente l'aventure. Pour 400 000 francs CFA (600 €), le voilà avec les clés d'un gros GMC, récupéré des surplus de l'armée américaine. L'engin est aussi gourmand en essence (jusqu'à 100 litres au 100 l) qu'en huile de coude (il faut souvent s'improviser mécanicien), et au volant, le jeune homme a parfois du mal à déchiffrer des cartes coloniales parfois bien aléatoires...

Les trajets ont lieu à la fraîche, de nuit. Les tournées s'étalent sur la saison sèche, à travers le Mali, la Mauritanie, le Burkina Faso et le Sénégal. À la manière d'un cirque, le cinéma s'installe dans les villages pour plusieurs jours, attirant tous les marmots à la ronde, heureux de prêter main-forte à l'installation, contre quelques tickets d'entrée.



Jean-Paul Sivadier, dans son moulin, à Neuville-sur-Sarthe.

(PHOTO : OUEST-FRANCE)

De *King Kong* à *Godzilla*, les films d'action comme les westerns peuplés de héros blancs constituent la majeure partie des projections. De temps à autre, un film arabe ou hindou se glisse entre les bobines.

« Surtout des films coloniaux »

À l'époque, la production cinématographique africaine est réduite à peu de chagrin. « **Faute de financements et de formation, avant l'indépendance, il y a surtout des films coloniaux** », commente Odile Goerg, auteur de *Fantômas sous les tropiques* (Vendémiaire) et d'*Un cinéma ambulant en Afrique*, Jean-Paul Sivadier (éd. L'Harmattan).

« On projetait les films grâce à un groupe électrogène. On pouvait accueillir jusqu'à 700 personnes dans ce cinéma de plein air, clos et entouré de bâches », raconte l'entrepreneur.

Réactions en direct, commentaires, éclats de rire : « Comme en Europe,

c'est une ambiance un peu à la *Cinéma Paradiso* », décrit Odile Goerg.

La séance terminée, le staff (Jean-Paul Sivadier, ses deux employés et la guenon mascotte), s'endort dans les couchettes du camion. Parfois, pour se protéger des invasions de sauterelles, c'est gîte ou hôtel.

Revendu à un cirque

Avec l'arrivée des cinémas « en dur », dans les villes, son cinéma ambulant n'a pas pu tenir. Jean-Paul Sivadier sent aussi le vent de l'indépendance souffler en Afrique : il change de cap, rachetant une entreprise d'électricité. Mais le contexte politique au Mali gèle les chantiers et c'est à la faveur d'un retour en France pour les vacances que le couple décide de ne plus repartir. Le camion sera lui revendu à

un cirque... avant de rendre l'âme au bout de quelques jours.

« Je suis rentré complètement désargenté en France, explique Jean-Paul Sivadier. Ma femme étant originaire de l'Oise et moi des Deux-Sèvres, on a acheté une station-service au Mans, rue Chanzy, tout près des Mutuelles. On l'a tenu pendant dix-huit ans. »

En 1968, avec sa seconde épouse, Jean-Paul Sivadier achète le Vieux-Moulin de Neuville-sur-Sarthe. Une décennie de travaux plus tard, ils ouvriront ce drôle de restaurant où au milieu coule une rivière.

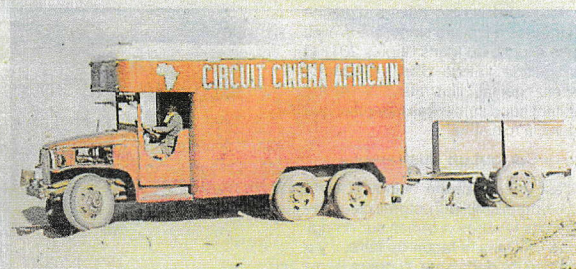
Il y vit toujours aujourd'hui. Sur le mur de son bureau, un petit caïman empaillé vient lui rappeler, chaque jour que non, il n'a pas rêvé.

Claire ROBIN.



Jean-Paul Sivadier, en mars 1957, à Nioro du Sahel, préparant les films pour la séance du soir.

(PHOTO : COLLECTION JEAN-PAUL SIVADIER)



Le camion racheté par Jean-Paul Sivadier en 1956, a parcouru des dizaines de milliers de kilomètres en Afrique.

(PHOTO : COLLECTION JEAN-PAUL SIVADIER)

Fin XIXe

Le cinéma fait ses débuts en Afrique à la fin du XIX^e siècle, notamment au Caire, Alger, Dakar. Ambulant au départ, comme en Europe et aux États-Unis, il s'adresse aux classes populaires, avec des prix plutôt bas. Les salles n'arriveront véritablement que dans les années 1950, avant d'être concurrencées par la télévision.